



François Bordes

Le long du fleuve Adour

Adour - Histoire fleuve de Serge Airoldi
(Le Festin, 2013)

« Nous sommes les poètes malgré nous, en quête d'une tendresse ou d'une cruauté pour en faire un bien commun, une arme, une caresse et tenter de survivre un peu entre le péril et la sauvegarde » (p. 175). Serge Airoldi est en train de devenir un auteur indispensable. Ce solide Gascon d'ascendance italienne, voyageur et rêveur, nous a donné plusieurs petites merveilles parues aux enseignes du *Rouergue*, de *Fario*, de *Cheyne* ou de *La fosse aux ours*. À Dax, il organise et anime de belles rencontres littéraires. L'ami Serge est du genre à donner de sa personne, à consacrer aux autres une grande part de son temps et de son attention. C'est de cette attention pour le monde et ses habitants que sont tissés ses livres. En septembre dernier, aux aquitaines éditions *Le Festin* (quelle effervescence éditoriale dans ce coin-là du pays !), Airoldi a consacré un livre à un sujet « taillé pour lui » : l'Adour.

Dans cette *Histoire fleuve*, il suit le fil de l'eau, des sources pyrénéennes à Bayonne et à l'océan. « L'Adour est un très beau fleuve, méconnu, très large et très doux », écrivait Barthes. Avec ce livre, Serge Airoldi révèle et éclaire cette beauté, cette largesse et cette douceur qui deviennent, au fil de la lecture, presque familières. Il y a ici du John Muir et du Gracq, du Kerouac et du Bouvier, du Reclus et du Venaille. Alluvions d'un voyage ; cheminement sensible ; vagabondage géographique, historique et littéraire autour du fleuve. Airoldi propose de rendre compte de « l'actualité vive des eaux en chemin » (p. 128). Et c'est merveille de se laisser porter et entraîner par les courants contraires et les méandres de ce récit où l'érudition se mêle à la poésie, aux notes, réflexions et témoignages sur les hommes du fleuve, les écrivains et les passants considérables des pays traversés. Airoldi conte ainsi l'histoire de Zaza Lacoïn, l'amie de Beauvoir, l'aimée de Merleau-Ponty ; celle de Ramon Mercader, qui vécut à Dax bien avant d'assassiner Trotski. Il évoque les figures de Jean-François Hamon, Bernard Manciet ou de Michel Ohl ; et l'on finit aussi par croiser Roland Barthes qui repose dans un cimetière surplombant l'Adour, à Urt, le village où il passait l'été. Urt : quel nom ! Quel toponyme ! Mot qui frappe, sonne et résonne : « Depuis longtemps, c'est-à-dire depuis le début de ce projet d'itinérance, le nom d'Urt cogne en moi. J'aime ce mot sans pouvoir dire pourquoi, sinon qu'il ressemble à un bloc de pierres que l'on ne découvre qu'après une forte marche dans des montagnes inhospitalières. Un éboulis des hauteurs. » (p. 267)

On l'aura compris : *Adour* est aussi un voyage dans la langue, un bain de jouvence, un oratorio fluvial où tintinnabulent le basque et l'occitan. Art du géopoète qui fait briller les mots, les rafraîchit, les fait luire dans l'eau pure de sa prose. Il dresse des listes qui sont en elles-mêmes de somptueux poèmes, des chapelets de formules magiques : « *le Larcis, les Lées de Lembeye et de Garlin, le Bahus, le Gabas, le Luy de France et le Luy de Béarn qui donnent les Luys Réunis, Le Lizou et au nord, l'Estampon, le Midou, la Douze qui deviennent la Midouze rejointe par l'Estrigon, le Geloux, le Bez et le*

Retjons » (p. 179). Et saviez-vous que l'Adour fut aussi nommé Efsch, au VII^e siècle de l'Hégire, par le géographe al-Kazwini ?

Airoldi arpente certains chemins ouverts par Jean-Christophe Bailly – confirmant toute l'importance de cette réinvention émancipatrice, poétique et philosophique de l'appartenance, dont on mesure chaque jour l'enjeu. L'avant-propos d'*Adour* salue d'ailleurs l'auteur du *Dépaysement* et son idée majeure d'une « *histoire des traces* ». Et l'on sait combien est profonde, en France, la trace des fleuves...